

Numéro

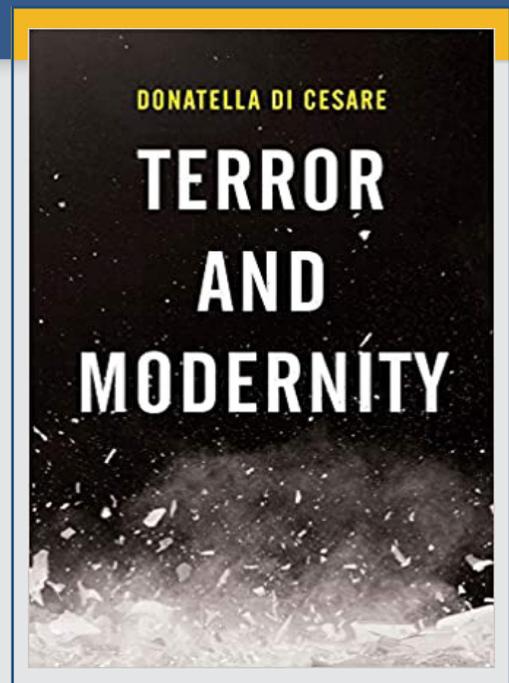
21



الائتلاف الإسلامي العسكري لمكافاة الإرهاب
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION



CRITIQUE DU LIVRE



TERRORISME ET MODERNITÉ

Donatella Di Cesare



Critique de livre

Publication Mensuelle de la Coalition Islamique Militaire pour Combattre le Terrorisme

Superviseur Général

Le Major Général Mohammed bin Saïd Al-Mughaidi

Secrétaire Général de la Coalition Islamique Militaire pour Combattre le Terrorisme en charge

Rédacteur en Chef

Ashour Ibrahim Aljuhani

Directeur du Centre des Études et des Recherches

Conception, réalisation et édition

Société Taoq pour la Recherche et les Médias



Courriel: info@taoqresearch.org

Téléphone: +966 114890124

Janvier 2021



Critique du livre

TERRORISME ET MODERNITÉ

Donatella Di Cesare, Professeure de Philosophie à l'Université La Sapienza, en Italie, entame son livre «Terrorisme et modernité» par un récit détaillé des attentats du théâtre Bataclan à Paris en novembre 2015, ayant fait 130 morts et des centaines de blessés. Puis elle nous expose posément ses analyses du nouveau terrorisme et de ses différents aspects. L'auteure nous ramène à l'époque de l'Armée Rouge en Allemagne et des Bataillons Rouges en Italie, à la fin des années 70, et plus loin encore, au XVIIIème Siècle, lorsque le mot «terrorisme» était apparu pour la première fois.

Philosophie et Terrorisme

Les gens sont quasi-unanimes que l'extrémisme et les attentats terroristes sont une déviation dangereuse des normes établies de la société intègre et du comportement équilibré, contredisant les valeurs fondamentales des sociétés civilisées modernes. Toutefois le livre que nous exposons s'oppose à ce consensus et estime que le terrorisme est une réponse logique et naturelle à la modernité et à la mondialisation. Or cette vision mésestime-t-elle la relation entre terrorisme et modernité?

Certes, il n'est pas étonnant que la philosophie donne souvent des définitions peu familières aux différentes questions, comme en témoigne ce livre qui fournit des arguments pratiques prétendant que le terrorisme peut être étudié et évalué d'une manière nouvelle peu conforme aux études traditionnelles de ce phénomène.

Ce livre comprend **quatre principaux chapitres**, couvrant de nombreux domaines. Le **premier chapitre**, «Terrorisme cosmique», est une introduction historique et cognitive qui débute par les faits de l'attentat du Bataclan à Paris pour citer ensuite plusieurs exemples de terrorisme moderne et la riposte des États et des institutions.

Le **deuxième chapitre**, «Terrorisme, Révolution et Souveraineté», traite de la réalité du terrorisme, en tant qu'expression de la terreur que les groupes terroristes s'efforcent de planter dans le cœur des citoyens. L'auteure y traite également la psychologie des terroristes et la relation entre terrorisme et révolutions, politique mondiale et souveraineté des États. Elle compare également entre partisans des partis politiques, guérilleros et terroristes à l'intérieur même des États.

Le **troisième chapitre** traite de la controverse entourant la relation entre terrorisme et modernité, affirmant que le premier n'est qu'une réaction à la modernité, ou un produit naturel de celle-ci, puis détaille les crimes du terrorisme moderne (voitures piégées, explosions, massacres, décapitations) et retrace son avenir.

Le **dernier chapitre**, «Phobocratie moderne», traite du choc des civilisations et des luttes de classe se manifestant dans ce que l'auteur appelle la laïcité fondamentaliste et le terrorisme capitaliste, leur offensive contre l'intégrisme religieux et la riposte de ce dernier à travers le terrorisme violent et organisé. L'auteure ne manque pas l'occasion de parler du déclin de la démocratie et de l'épiement qu'exercent les renseignements d'États sur leurs citoyens en période de guerre contre le terrorisme. Quant à la phobocratie, elle signifie la domination de la société et son asservissement en semant la peur parmi ses membres.

Comprendre la réalité

L'auteure adopte une approche historique et philosophique pour comprendre la réalité, analyser la relation entre modernité et terrorisme, mettre en lumière le phénomène du terrorisme dans le contexte de la modernité et ses défis. Elle souligne que le terrorisme moderne est une extension et une partie intégrante de la modernité.

En fait, l'intérêt pour les guerres idéologiques et la lutte entre l'intégrisme islamique et les idéaux occidentaux, ou le fait de présenter les terroristes comme des nihilistes, détourne l'attention de la vérité tangible que le terrorisme à son plus bas niveau est lié à la lutte pour le pouvoir et la souveraineté entre les groupes, les individus et les États. D'un autre côté, l'intérêt excessif de placer le pouvoir entre les mains de l'État et de ses institutions est une caractéristique des sociétés modernes, ce qui sème les graines du terrorisme se muant en arme entre les mains des victimes de la violence de l'État, qui ne trouvent d'autre refuge pour fuir la tyrannie de l'État que la violence anarchique et illégale, et c'est ce que l'auteure appelle le terrorisme, dont les exemples abondent, tels les Brigades rouges, les attentats du 11 Septembre, les attentats de Paris et de Belgique, l'émergence de l'État Islamique (Daech), et l'affaire Snowden. Certains de ces événements sont liés aux exactions des grandes puissances qui commettent envahissement, occupation, sabotage et changement de régime dans les pays du Sud.

L'auteure débute son ouvrage en s'interrogeant sur le phénomène douloureux du terrorisme, dont les victimes sont souvent des personnes innocentes qui n'ont rien à voir aux conflits politiques ou idéologiques entre États et groupes. Elle relate le meurtre de civils dans les attaques souvent désignées comme terroristes et qui sont très probablement menées par des personnes vivant dans les quartiers pauvres de l'Occident en France, Belgique et ailleurs, et qui se sentent marginalisées; ce qui les pousse à la vengeance en tuant d'autres et se faisant tuer.

Terreur et Modernité

L'auteure mentionne un sujet important lié aux intentions des terroristes, à leurs objectifs et à leurs intérêts, affirmant que cette question problématique réfère à des questions purement occidentales liées aux dépositaires de la Révolution Française, aux lumières et à la modernité, et non aux nouveaux terroristes, qu'ils soient musulmans ou non musulmans. C'est pourquoi l'auteure estime que la modernité est un développement historique de l'invention et de la créativité humaines, passant des outils primitifs à la médecine de précision, à la bombe nucléaire et à la mondialisation tout autant qu'au terrorisme. À cause des voyages d'exploration et de l'Internet actuel, très peu d'endroits sur Terre n'ont pas été affectés par la modernité et la mondialisation. Si le terrorisme est un descendant de la modernité, alors la modernité est le fils légitime des Lumières européennes. L'auteure se demande alors si le terrorisme fait partie intégrante de la modernité occidentale ou s'il y a d'autres facteurs qui le dirigent? Afin de répondre à cette question, deux axes principaux sont abordés dans le livre sur les

enjeux du terrorisme et de la modernité, à savoir:

1) État moderne, modernité et terrorisme

Ce thème traite de l'État moderne et de sa souveraineté, et de la conviction qu'il est le seul à avoir le droit de monopoliser et d'utiliser la violence. Malgré de nombreuses objections, la violence étatique devient légitime et légale dans ce cas. Les États de droit dans lesquels nous vivons aujourd'hui ne sont pas nés soudainement après le renversement des régimes des rois et des empereurs au Moyen Âge, mais ont progressivement acquis leurs pouvoirs et sont devenus le dépositaire de la violence au nom de la légitimité et de la sécurité. Puis l'État a commencé à s'imposer à ses citoyens en utilisant le pouvoir de la menace et en exécutant ses menaces, choses inimaginables sans un État souverain.

Loin de critiquer la souveraineté de l'État, Lénine s'est pris à ceux qui détiennent cette souveraineté leur permettant d'exploiter la classe ouvrière, et a opté pour la révolution du prolétariat, lui permettant aussi de monopoliser la coercition et la violence envers la société ou à son service. Et l'auteure d'ajouter que la dictature du prolétariat que le mouvement marxiste-léniniste brandit face à la bourgeoisie est également considérée comme un type légitime de terrorisme selon cette conception.

Donatella Di Cesare évoque certains courants ayant tenté de retirer la souveraineté de l'État moderne, dont les «anarchistes» qui voulaient se débarrasser de l'État et de ses institutions, et abolir la bureaucratie d'État en faveur de l'auto-organisation de la société. Elle estime que les terroristes actuels cherchent à usurper et monopoliser cette souveraineté, ou plutôt





à acquérir le pouvoir de la menace. Dans ce contexte, elle précise que le but des terroristes est d'être la principale source de peur et de souveraineté absolue sur le sort des citoyens. C'est pourquoi elle relie l'État moderne aux guerres de conquête, avec leurs lots de destruction et de cadavres, ce qui suscite la panique des adversaires, et voit que les agissements des terroristes sont exactement similaires aux pratiques des États, avec la seule différence de la «légitimité et souveraineté» que l'État revendique pour engager ses projets de violence et de sabotage.

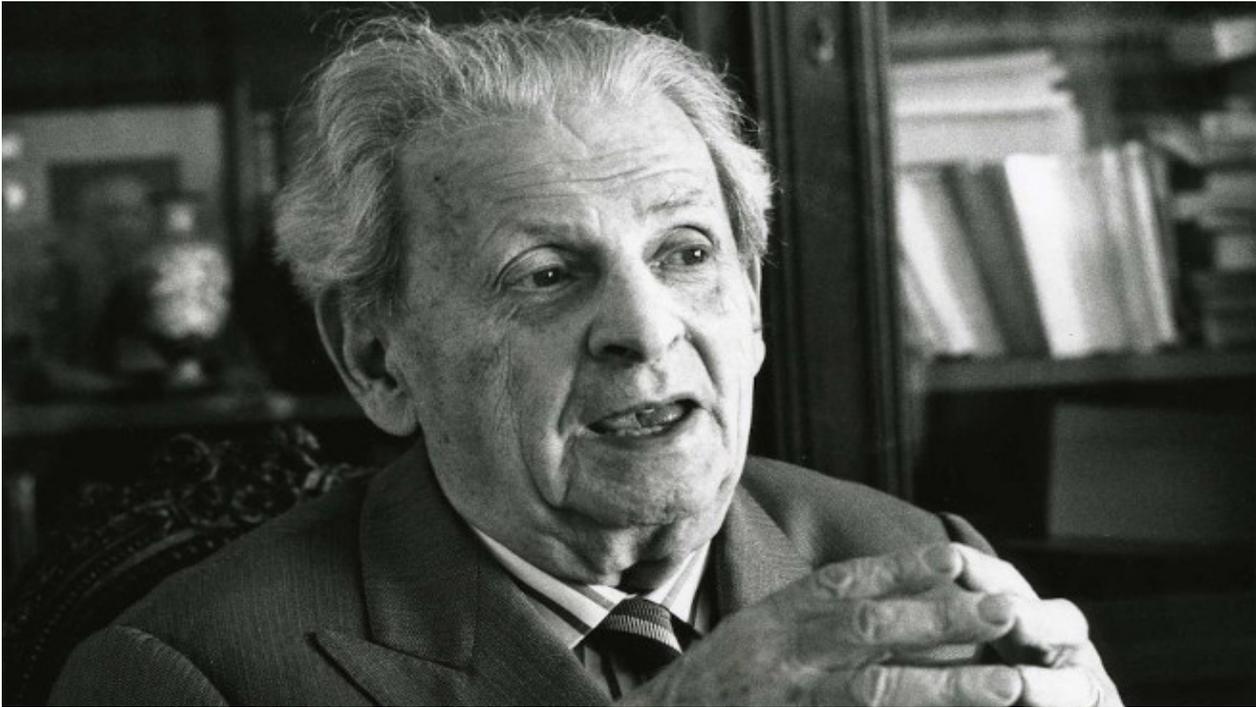
Concernant la violence et la brutalité étatiques, l'auteure se demande s'il y a un moyen pour les occidentaux modernistes de se protéger de la violence et de l'oppression souveraine de l'État? Il y a une arrogance claire dans la manière dont les intellectuels, même de gauche, traitent les problèmes du terrorisme et des guerres de religion au Moyen-Orient, sans se rendre compte que par ce dédain des autres, ils sacralisaient l'État et devenaient des prêtres modernes de l'État civil. Ainsi, ils nourrissent la pensée de mépris envers l'intégrisme religieux, croyant que leur salut réside dans le système socialiste auquel ils croient.

L'auteure contredit de nombreux chercheurs et estime que l'État occidental moderne n'est pas une simple coexistence pacifique entre l'État et ses citoyens et entre les citoyens eux-mêmes. Au contraire, la politique de l'État et ses ripostes aux actes terroristes montrent qu'il tient à tout monopoliser. Cette souveraineté moderne est une sorte de terrorisme permanent, mais c'est un terrorisme légitime et légal.

L'écrivain ajoute que les pays occidentaux évoluent progressivement vers des régimes sécuritaires, de sorte que le déploiement de l'armée et de la police avec leurs armes lourdes, réservées aux guerres, sur les places et les zones publiques est devenue chose courante. Par conséquent, le terrorisme demeure un axe de l'État démocratique moderne qui ne se contente pas du symbolisme, mais sème la terreur parmi ses citoyens et le gère avec ingéniosité et subtilité. L'auteure reconnaît que la police et les institutions de dissuasion sont une annexe importante à la souveraineté de l'État et souligne que pour comprendre la profondeur de cette souveraineté et surmonter le tapage médiatique sur le terrorisme, les choses doivent être considérées avec perspicacité, sous l'œil du philosophe qui observe et analyse la terreur assignée à l'État et prohibée aux individus et aux groupes.

2) **Terrorisme de groupes et d'individus**

L'auteure affirme que les terroristes s'intéressent à la modernité, mais selon leur conception vue et que les États perdent le droit de «monopoliser la violence légitime», car les individus et les groupes sont devenus capables de commettre des violences pour semer la peur et le chaos parmi les citoyens. Ce type de terrorisme nous pousse à réfléchir aux conditions et aux politiques qui ont facilité ou accéléré sa survenue, telles que la mondialisation, la technologie, les sociétés de consommation et le confort moderne, et nous exhorte à en analyser les conséquences pour la société où le terroriste estime que tout lui est permis.



Pour que l'État soit légitime, il doit semer secrètement la peur parmi ses citoyens à travers ses médias et ses institutions. Le terrorisme et la démocratie sont les fruits de la modernité, et la démocratie complète finit par se passer de la terreur pour diriger l'État et gérer les affaires publiques. Les terroristes suivent la même approche pour influencer le cours des événements dans le monde, usant de la panique et de l'intimidation pour présenter l'avenir incertain comme pouvant être plus terrifiant et plus tragique.

Le terroriste remet en question nos convictions sur les sociétés occidentales paisibles dont les membres vivent en paix et sécurité. L'écrivain estime que le terroriste aspire à tuer en lui désirs, tentations et tendances occidentales avant de penser à se tuer et à tuer les Occidentaux eux-mêmes. Le rejet de la modernité et de l'occidentalisme par le terroriste peut prendre différentes formes, allant des crimes traditionnels, tels que la consommation de drogue ou la contrebande, au terrorisme moderne. Ce type de rejet n'est rien d'autre que la reproduction sacrée de la violence et de la colère traditionnelles que nous trouvons dans la religion, et que cette colère sacrée appelle au sacrifice inconditionnel pour une cause noble et sublime, dans laquelle le terroriste est à la fois héros et matière première.

La question qui se pose est de savoir si cette critique de la modernité est dénuée de tout droit et si elle n'est qu'une version violente de la critique philosophique de la modernité et du changement en général, ce qui nous nous pousse à scruter notre réalité. L'auteur

affirme que nous vivons à une époque plus violente et plus sanglante que les deux guerres mondiales et le précédent conflit entre les États-Unis et l'Union Soviétique, et que le monde passe par une phase critique d'inégalité entre les classes et les États, de mondialisation violente et belliqueuse et de conflits endémiques entre États et groupes, pour conclure que le bien-être de l'Occident tire profit de la misère et de la pauvreté du tiers monde, ne serait-ce partiellement, ce qui conduit à une modernité mutilée et mensongère.

L'auteur fustige aussi les penseurs occidentaux prétendant que tout le monde aspire à la modernité occidentale, alors que le terrorisme armé cherche à la discréditer et que cette attitude transnationale et négatrice des valeurs occidentales est une nouvelle réalité qui a hérité du communisme dans son défi à l'Occident, en tant que projet alternatif.

La philosophe présente les positions de quelques éminents philosophes critiques traditionnels de la modernité comme Nietzsche et Heidegger qui ont dénoncé le caractère spontané de la modernité à détruire tout ce qui est différent.

Elle fustige par ailleurs la position d'Habermas et d'autres favorables à la modernité en dépit de ses handicaps, et appuie la philosophie de Levinas, qui critique le concept moderne de l'homme souverain absolue exempt de toute responsabilité envers son environnement et qui voit que la liberté sans responsabilité est destructrice, anarchique et dénuée de principes.

Terrorisme et Mondialisation

Le terrorisme étroitement lié à la mondialisation en est le moteur. Comme la mondialisation, il ne reconnaît pas les frontières, les lois locales et les coutumes spéciales, et cherche à créer un monde unifié et harmonieux dans lequel il n'y a aucune différence, entre la guerre et la paix, les militaires et les civils, l'état d'urgence et l'état normal. Le terrorisme tente de diriger le monde entier vers une seule destination, dans une tentative d'aplatir ce qui est complexe et de tracer des lignes imaginaires pour nommer et combattre un ennemi spécifique. C'est aussi une tentative de changer le cours de l'histoire par la force. Selon l'auteure, il s'agit d'une métaphysique irréaliste et inféconde d'attentats terroristes, incapables de modifier les rapports de force ou le cours de l'histoire des grandes puissances.

L'auteure estime que le terrorisme est une conséquence de la guerre froide, lorsque les États-Unis ont soutenu, formé et armé les ennemis de l'Union Soviétique et que la destruction des tours jumelles du commerce mondial représente un acte de suicide des assaillants et de leurs parrains. Le terrorisme apparaît ainsi tel un symptôme de maladies auto-immunes de la modernité contemporaine.

Le terrorisme contemporain, sous toutes ses formes profite du chaos publicitaire et médiatique pour fleurir, se propager et affecter directement ou indirectement l'opinion publique. Le défi symbolique du terrorisme a atteint des limites sans précédent grâce à la mondialisation. Le terrorisme n'est plus considéré comme un événement extraordinaire sur la voie du progrès irréversible. Les actes du mal que l'on croyait vaincus se sont enflés avec le nouvel ordre mondial et sont devenus omniprésents. C'est le terrorisme qui dit «non» à la mondialisation violente et autoritaire et qui expose la plupart des pays du monde au danger, ce qui était évident le 11 Septembre 2001.

L'expérience du 11 Septembre, nouvelle et terrifiante pour les Américains, leur disait que la guerre et la dévastation qui touchent les autres pays, peut aussi détruire le premier symbole mondial du commerce.

Vérité intrinsèque du terrorisme

Le terrorisme a de nombreuses facettes car il découle d'un système symbolique irréductible. C'est le fantôme qui maintient le monde en attente, en peur et en éveil. C'est la vengeance contre le monopole du pouvoir au nom de toutes les forces humiliées par les puissances capitalistes mondiales arrogantes. C'est une hostilité fondamentale qui surgit au sein même du régime étatique, à la suite de la désintégration

interne du pouvoir. Toutefois, ce point de vue présente de nombreux avantages car il contribue, en partie, à démanteler le terrorisme en délaissant le langage de dénigrement et de mépris, ce qui neutralise le terrorisme, au moins moralement, et le présente en guise d'outil qui ne mérite ni éloges ni haine, mais simplement un acte réaliste résultant des événements et du cours de l'histoire.

Il existe trois paradigmes dominants dans l'interprétation actuelle du terrorisme: le **premier** est le «choc des civilisations», selon la formule de Samuel Huntington. La **seconde** est la «lutte de classe», à savoir que les inégalités économiques et sociale alimentent la violence. Le **troisième** est la «guerre sainte» menée au nom de la religion.

Les massacres n'ont pas commencé avec le terrorisme moderne, mais depuis l'aube de l'humanité, et puisque la violence fait partie de l'humanité, pourquoi sera-elle plus choquante avec le terrorisme moderne et moins ou pas du tout avec le terrorisme d'État, qui fait des millions de victimes et des destructions massives? Jusqu'à présent, le terrorisme mondial demeure perçu comme un terrorisme haineux contre l'Occident et contre les valeurs de l'humanité, un terrorisme aveugle conduit par une idéologie fondamentaliste vindicative et destructrice, ce qui avorte toute entente ou négociation entre les terroristes et leurs ennemis.

L'écrivain nous rappelle des incidents du passé, terroristes à son avis, tels que l'attaque nucléaire de Hiroshima et Nagasaki, la destruction de la ville allemande de Dresde par les Alliés en 1945, le centre-ville étant devenu telle une chambre à combustion faisant figure d'un nouveau modèle de terrorisme thermique. Les États n'hésitent plus à recourir aux méthodes terroristes, au point que certains ont qualifié Churchill de terroriste, ce que le Premier Ministre britannique a admis.

Terrorisme et Islamisme

Le premier pas vers l'extrémisme, selon l'auteure, c'est la résurrection ou le repentir sincère, ce qui vaut pour les nouveaux convertis à l'Islam et les musulmans ayant adopté une nouvelle doctrine autre que celle de leurs pères. Le terroriste voit l'extrémisme comme un remède, une purification, une expiation, une repentance et une ascèse dans ce monde corrompu et hypocrite. C'est aussi la voie de salut pour obtenir la satisfaction de Dieu et se soumettre à ses commandements.

Le mot «extrémisme» qui a conquis le monde ressemble à une bombe à retardement où sont ensemencées les graines de la terreur et de la peur.

De nombreux concepts auparavant éparpillés, tels que l'extrémisme, le fondamentalisme et l'intolérance, ont trouvé un incubateur dans l'espace fondamentaliste, ce qui rend difficile de définir la relation entre le terrorisme et l'extrémisme. Scruter l'extrémisme est essentielle pour comprendre le terroriste et les motifs qui le poussent à sacrifier sa vie et celle des autres pour faire passer un message ou prendre position. L'avantage de cette recherche est d'exposer les éléments que les médias ignorent ou négligent.

L'auteure estime que «l'islamisme» est une réaction des musulmans à la modernité au XVIII^{ème} Siècle, lorsque les forces de Napoléon envahirent Alexandrie, en juillet 1798. Tout comme la laïcité et la rationalité, la modernité a été enfantée par les tirs de canon et a laissé derrière elle des peines, des victimes et une sale histoire. Mais elle a triomphé et gouverné le monde grâce à ses stratégies politiques, ses progrès technologiques et sa rationalité. L'écrivain n'a pas manqué de mentionner, à cet égard la gouvernance divine sur terre prônée par Sayyid Quteb qui qualifie la modernité d'incrédulité, d'obscurantisme et d'ignorance, et exhorte à arbitrer la loi de Dieu sur terre à tout prix, par la violence. La vraie souveraineté est la celle de Dieu sur la terre, dont la modernité séculière a tenté de se débarrasser.

D'où l'auteure estime que les terroristes ne sont ni fondamentalistes ni traditionalistes, mais des acteurs majeurs et patients du conflit, qui attendent les signes de la fin des temps et sont convaincus de détenir la vérité en dépit de l'incompréhension des autres. Elle pense également que le terrorisme moderne est similaire au capitalisme, qui ont tous deux transcendé le plafond de la foi intellectuelle pour se transformer en religions et en modes de vie, riches en principes et en directives. Mais contrairement aux capitalistes, les terroristes affrontent la mort qu'ils considèrent comme une victoire en soi, et non un sacrifice gratuit. Ils essaient de vaincre la réalité et de la remplacer par une nouvelle réalité, de sorte que la loi de Dieu règne sur terre et se substitue aux lois positivistes fallacieuses.

L'auteure ajoute que l'idée du conflit entre l'orientation séculière exclusiviste et l'orientation religieuse traditionnelle et littérale conduit à un profond sentiment d'inconfort pouvant être attribué au prétendu retour de la religion à la sphère publique. Au lieu de parler de «choc des civilisations», il faudrait plutôt parler de conflits intrinsèques à la civilisation humaine elle-même, conduisant à des conflits et des mini-guerres. L'auteure affirme qu'une personne peut être fondamentaliste ou extrémiste sans être terroriste, et seuls les détracteurs de l'Islam et des

musulmans, désireux de les stigmatiser les placent dans le même creuset. Cet outil utilisé par les haineux de l'Islam est aussi une locomotive vers le christianisme et le judaïsme, pour que la lutte soit entre la laïcité éclairée et progressiste et la religion en général. Toutefois, le judaïsme et le christianisme ont abandonné la partie au profit du temporel et conclu une sorte d'accord tacite avec l'État depuis l'émergence de la modernité. Quant à l'Islam, il n'a commencé que récemment son entrée dans le nouveau «pacte séculier» de gouvernance et de gestion.

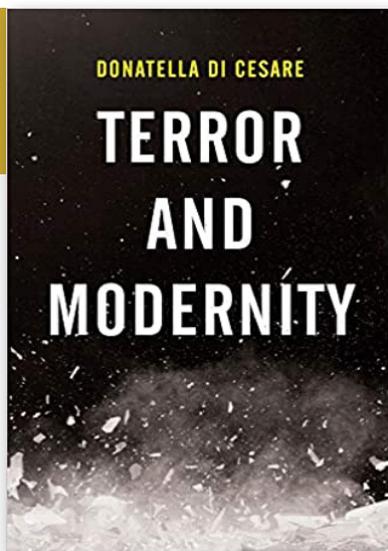
L'écrivain évoque la révolution iranienne de 1979, qui a provoqué une rupture définitive avec le passé, l'Islam politique étant devenu influent dans l'histoire contemporaine, laissant sa propre empreinte sur la théologie politique, ce que la gauche occidentale qui s'appuie sur la «théologie de libération», a évité, alors pourquoi la même chose ne se répète-t-elle pas avec l'Islam politique contemporain?

Conclusion

L'auteure a fourni une analyse philosophique inédite du terrorisme moderne, faisant de son livre un ajout important pour bien comprendre le terrorisme contemporain et ses mystères, et une référence importante pour les étudiants et les chercheurs en philosophie et sciences politiques.

L'auteure conclut le livre en nous conseillant, au lieu de tout justifier dans le monde occidental, d'abandonner toutes sortes de souveraineté moderne légitimant la violence et le terrorisme. Cependant, le lecteur peut être perplexe au sujet de certaines questions laissées sans réponse. La proposition d'abolir la «souveraineté autoritaire de l'État» pourrait laisser les sociétés en désarroi, car les sociétés humaines ont besoin d'institutions, de gouvernements, de lois et de fonctionnaires qui assurent l'application de ces lois. Peut-on séparer souveraineté et gouvernement? Ne devrait-on pas chercher des solutions réalistes et fiables qui ne risquent pas de nous mener au chaos et au terrorisme plus dangereux que ceux que nous connaissons aujourd'hui?

Certains thèmes du livre, bien qu'ils déroutent le lecteur, sont attrayants et bénéfiques. Indépendamment de certaines opinions privées de l'auteure qu'elle cite en passant, et qu'il est difficile d'accepter, ce qui ressort de l'ouvrage, c'est sa vision sombre et négative de l'ordre mondial qui apparaît dans le dernier chapitre, «Nouvelle phobocratie», où il insiste sur le fait que l'État sécuritaire est un État dominé par la peur, qui contrôle son peuple à travers la peur et sème la panique et l'anxiété parmi les siens.



TERRORISME ET MODERNITÉ

Éditeur: Polity
1ère édition (25 juin 2019)

ISBN-10 : 1509531483
ISBN-13 : 978-1509531486







التحالف الإسلامي العسكري لمحاربة الإرهاب
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION